

La construction liturgique et musicale de la Péninsule ibérique : l'identité ibérique mise à mal ?

Océane BOUDEAU (CESEM-FCT)

La présence arabo-musulmane dans la Péninsule a eu la particularité de retarder le remplacement de l'ancien rite hispanique par le rite romano-franc. En Gaule, le processus s'était amorcé dès Pépin le Bref et s'était poursuivi avec Charlemagne. La liturgie romaine avait été ainsi importée afin de se substituer à celle(s) en usage en Gaule. Cependant, ce projet ne s'était pas complètement réalisé car les deux liturgies s'étaient mêlées l'une à l'autre sans que le rite de Rome ne s'impose complètement. Le nouveau répertoire s'est donc avéré être une synthèse entre ces deux traditions : on parle donc de répertoire romano-franc pour le qualifier.

Le même phénomène s'est produit à des décennies de distance dans la Péninsule ibérique, en suivant l'avancée de la Reconquête. Les comtés catalans forment une exception puisqu'ils ont bénéficié dès le IX^e siècle du répertoire romano-franc à cause de leur intégration dans l'empire carolingien. Mais il a fallu attendre plus longtemps pour que l'ensemble de la Péninsule adopte ce nouveau rite liturgique et son répertoire musical. Sous l'influence du pape Grégoire VII et de sa réforme, en 1080, le concile de Burgos fixa l'arrêt officiel du vieux rite hispanique ; à cette fin, plusieurs religieux originaires du sud de la France ont été envoyés dans la Péninsule. L'importation de livres liturgiques contenant le chant a été massive et a activement contribué au processus d'introduction du répertoire romano-franc dans la Péninsule.

Cette nouvelle identité ibérique s'est donc construite à partir de Rome et de la Gaule. L'introduction du nouveau rite a servi les stratégies politiques qui visaient la christianisation d'un territoire alors sous domination maure et l'unification de la Chrétienté occidentale. L'introduction de livres et de clercs dans la Péninsule a donc été un moyen de contrôler et d'influencer le clergé et les fidèles. À ce titre, la copie du Codex Calixtinus et son envoi à Compostelle est l'exemple type d'un programme politico-liturgico-musical qui a trouvé son aboutissement dans le succès du pèlerinage et les copies dont a fait l'objet le livre. Mais l'introduction d'une nouvelle liturgie accompagnée de nouveaux chants ne s'est pas faite sans heurts et certains établissements religieux ont refusé d'abandonner le rite hispanique. D'autres se sont pliés docilement. Il est ainsi relativement aisé de retrouver des traces de liturgies du sud de la France dans certains livres ibériques. Mais derrière cette uniformisation se cache parfois des particularités locales que l'analyse fine des répertoires permet de déceler.